

Cessons la grande mascarade !

Je suis professeur des écoles depuis 12 ans. J'enseigne en Bretagne dans une classe de CE1-CE2 et voici le récit de mon indignation et de ma colère.

Depuis le début de la crise sanitaire, les professeurs des écoles et les professeurs du second degré ont fait les efforts et les sacrifices demandés afin de limiter la propagation du COVID-19 : adaptation soudaine et inédite pendant la période de confinement, mise en place de nouvelles configurations pour le retour progressif des élèves à l'école dans le cadre de la phase de déconfinement, nouvelles adaptations en juin 2020 avec la présence en simultané et obligatoire de l'ensemble des élèves de primaire, adaptations renouvelées et repensées à la rentrée 2020, port du masque des élèves d'élémentaire en classe et en extérieur dès le mois de novembre 2020, nouvelle semaine d'école à la maison en avril 2020 et déplacement des vacances scolaires de printemps, fermetures de classes au cas par cas, nouvelle rentrée sous tension, enchaînement des protocoles, multiplications des procédures de vérifications sanitaires par test antigénique ou autotest...

La plupart de ces efforts paraissaient justifiés durant le premier semestre 2020 étant donné l'aspect inquiétant de la situation sanitaire. Puis, l'incertitude de son évolution et le spectre d'une nouvelle flambée dès le mois d'octobre 2020 nous ont conduit à faire porter le masque aux élèves en classe et dans la cour de récréation. Il s'avère que la mise en place de cette mesure a constitué un tournant important dans notre quotidien. D'ailleurs, à cette époque, nous étions loin de penser que cela allait s'inscrire dans la durée.

Dès le début de la « grande mascarade » à l'école, nous avons été des milliers d'enseignants et de parents à déplorer les conséquences de l'obligation du port du masque chez les enfants, tout d'abord pour des raisons de santé (difficultés à respirer, masques souillés, fatigue, apparitions de maux de tête en fin de journée), pour des raisons pédagogiques (difficultés en langage oral, en apprentissage de la lecture et pour l'apprentissage des langues, baisse de la compréhension orale, diminution de l'attention des élèves et de la participation en classe) et enfin pour des raisons psychologiques (distanciation physique mais aussi émotionnelle, déperdition qualitative en termes de relations humaines).

Quoi qu'on en dise, il n'y rien d'anodin à enseigner avec un masque sur le visage et face à des enfants masqués. Cela engendre de nombreuses contrariétés et une fatigue considérable sur le long terme.

Tout d'abord, il est fatigant de faire répéter à longueur de temps les élèves parce qu'on ne les entend pas ou qu'ils articulent mal. Il est fatigant en tant qu'enseignant de passer ses journées à bafouiller dans des masques inconfortables et dans lesquels on finit par avoir l'impression d'étouffer. Se rajoute à cela une fatigue qui se révèle psychologique car nous souffrons de ne plus voir le visage de nos élèves, de ne plus voir leurs expressions ou leurs sourires. Moi-même, j'essaie tant bien que mal d'interpréter leurs regards. Malheureusement, je ne parviens plus à comprendre aussi bien qu'avant les timides, les anxieux ou les rêveurs. Et cela me frustre énormément dans mon rôle de pédagogue.

De même, ces enfants, âgés seulement d'à peine 6 ans pour certains, prennent l'habitude de passer leurs journées avec des adultes sans visage qui ne peuvent plus leur sourire ni les rassurer pleinement quand il le faut. Ils construisent leurs relations avec des enfants masqués et c'est comme cela qu'ils finissent par se représenter leurs amis : un masque avec des yeux et une voix étouffée...

En outre, depuis deux ans de restrictions et de mesures sanitaires, ces enfants construisent leurs pères dans une école qui n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Tout d'abord, de nombreux projets et sorties pédagogiques n'ont pas pu voir le jour depuis bien longtemps. L'école est censée s'ouvrir au monde, mais elle ne peut plus le faire qu'entre les quatre murs de la classe.

Nous avons dû renoncer aux moments festifs, qu'il s'agisse des représentations d'élèves devant les familles (danses, chants, théâtre, etc), des spectacles de Noël, du carnaval ou des kermesses de fin d'année dont nous sommes très nombreux à garder des souvenirs impérissables.

Il n'y a malheureusement plus d'échanges ni de rencontres entre les élèves des différentes classes en raison d'un brassage interdit. Comme il nous paraît loin le temps des projets inter-classes et des rencontres sportives !

Chacun doit rester ainsi confiné dans son groupe-classe, sur son bout de cour de récréation, dans sa zone de « promenade ». C'est un triste spectacle auquel nous assistons tous les jours depuis maintenant bien trop longtemps.

Oui, l'école s'est transformée en une prison sanitaire où les élèves des différentes classes ne peuvent même plus se croiser, où les enfants ne peuvent plus jouer avec leurs amis qui sont dans d'autres classes, que ce soit sur la cour ou à la garderie, où les parents ne peuvent plus accompagner leurs jeunes enfants à l'intérieur de l'école maternelle... Et gare aux enfants qui auraient le malheur de porter leur masque sous leur nez ! En effet, certains professeurs et surveillants ne se gênent pas pour les punir. Honte à eux !

Comme si cela ne suffisait pas de les culpabiliser en leur expliquant qu'ils sont les vecteurs du covid. Et qu'importe s'ils angoissent de plus en plus d'être malades et qu'ils vivent avec la peur de contaminer leurs parents ou leurs grands-parents ! Qu'importe qu'ils soient de plus en plus sujets à la dépression et qu'ils développent des troubles de l'anxiété !

Tout cela me rend malade.

Pourtant, je n'ai pas toujours vu les choses de cette manière-là et aujourd'hui je me dis que j'ai peut-être été naïf ou aveugle. Toujours est-il que j'ai appliqué les protocoles durant toute l'année 2020-2021 sans trop me poser de questions.

Cela n'a pas été facile, loin de là, mais à cette époque j'espérais encore une sortie de crise. Je me disais que tous ces efforts allaient finir par payer, que la stratégie vaccinale allait nous permettre de lever toutes ces mesures étouffantes.

Et à la fin du mois de septembre, après une rentrée calamiteuse, j'ai cru que ça y était : les élèves ont enfin pu se débarrasser du masque en classe !

C'est avec un énorme soulagement que j'ai découvert les visages de mes élèves. Rapidement, j'ai vu des regards qui pétillaient, des sourires, des expressions que je croyais avoir oubliées et j'ai pu à nouveau communiquer pleinement avec eux. Je parle ici d'une communication dans toute sa dimension, en y mettant tout ce que le port du masque nous a enlevé, en n'oubliant pas qu'il est encore difficile pour les enfants de cet âge de s'exprimer dans le contexte de la classe.

Les enfants l'ont alors vécu comme une délivrance et j'ai moi-même vécu cette levée du port du masque comme la récompense de nos efforts et de notre patience. C'était la fin d'un calvaire de presque un an.

J'ai redécouvert à quel point les relations humaines et les sentiments sont importants dans notre métier car toute cette période sombre m'avait peu à peu plongé dans l'oubli de cette donnée pourtant si essentielle. J'ai repris du plaisir à enseigner, à passer du temps avec ces enfants pendant des journées de 6 heures ou plus, à échanger avec eux, à partager des rires et des émotions...

Malheureusement, cette libération n'a été que de courte durée, car il leur a fallu reporter le masque dès le 15 novembre, après en avoir profité seulement quelques semaines. Ceci dit, je n'oublie pas que dans d'autres départements, les élèves n'ont eu aucun répit !

Quoi qu'il en soit, cet évènement a eu le mérite de me faire ouvrir les yeux, car lorsque M. Macron

a annoncé que tous les écoliers allaient devoir reporter le masque, je me suis senti envahi par une profonde tristesse et une vive colère.

Je suis en effet désespéré par cette situation dont on ne voit pas la fin et par ce que l'on fait subir depuis trop longtemps à nos enfants. Je suis désespéré et en colère que rien d'autre ne soit proposé, que l'on ait aucune perspective sur le long ou le moyen terme et que l'on continue bêtement à appliquer ces mesures iniques qui n'ont pas fait leurs preuves. Je suis en colère de voir que certains membres du gouvernement ne prennent même pas les précautions nécessaires alors que l'on demande une exemplarité sans faille aux enseignants et aux enfants. Je suis révolté que rien ne soit fait pour limiter les dégâts par rapport à nos conditions de travail. Dans le département où j'exerce, il y a de moins en moins de remplaçants, les RASED de moins en moins présents et les classes sont toujours aussi chargées.

En somme, nous travaillions déjà dans d'un contexte très dégradé avant la crise sanitaire et les contraintes auxquelles nous sommes quotidiennement soumis ne font que s'accroître depuis.

J'ai surtout réalisé la somme des sacrifices qu'on avait déjà exigé des élèves depuis le début de la crise sanitaire et a fortiori depuis l'imposition du masque à l'école. Et cela n'est plus acceptable !

Depuis le retour du masque en classe, je vois des enfants développer des toc ou d'autres troubles du comportement (agitation et mouvements incontrôlés, problèmes d'attention divers, masques mastiqués...). J'observe, impuissant, les élèves qui sont porteurs de handicap, ceux qui subissent des troubles du comportement ou des apprentissages et dont l'état se détériore au fil des mois. Je constate la passivité qui a regagné les élèves, leurs voix qui baissent, leurs regards qui s'éteignent. Et je vois la tristesse dans les yeux de plus en plus de mes élèves car les enfants souffrent terriblement de ce climat anxigène et mortifère qui règne sur le pays.

De plus, les restrictions d'ordre sanitaire et la pression n'ont fait que se renforcer depuis le mois de novembre, notamment avec le retour du masque en récréation et en sport. Je suis malade de voir ces enfants qui étouffent en classe et qui étouffent sur la cour, qui n'en peuvent de subir ce maudit masque encore et toujours.

Est-ce que les adultes essaient de se mettre à la place de ces gamins qui doivent passer des journées de plus de 6 heures avec un masque sur la figure, jusqu'à 10 ou 11 heures pour ceux qui doivent rester à la garderie ?

Pensent-ils à ces enfants qui n'ont pas d'autre moment dans la journée que celui du déjeuner pour enlever leur masque, des enfants qui doivent faire du sport avec un masque sur le visage ? Toutes ces choses qu'on ne demande pas aux adultes, du moins avec un tel degré d'exigence !

Savent-ils que des élèves en viennent de demander l'autorisation d'aller aux toilettes uniquement pour pouvoir respirer un peu, « même si ça ne sent pas très bon » ?

Je suis encore plus écœuré depuis qu'on inflige régulièrement et bêtement des tests douloureux à des jeunes enfants pour qu'ils puissent aller en classe, quand bien même ils n'ont aucun symptôme. Comment avons-nous pu accepter cela ? Les parents ne se rendent-ils pas compte qu'ils en deviennent maltraitants ?

Les adultes misent aveuglément sur la capacité d'adaptation des enfants, mais à quel prix ?

Est-ce que nos dirigeants réalisent bien les conséquences que cela peut avoir chez les enfants âgés de 6 à 10 ans de voir continuellement son professeur, ses camarades, ses amis, ainsi masqués, jour après jour, mois après mois ? Et bientôt année après année ? Ne voient-ils donc pas qu'à force cela imprègne sa vision du monde et des personnes qui le peuplent, que cela altère sa sensibilité ainsi que sa compréhension d'une partie du langage non verbal ? Ne croient-ils donc pas que cela affecte son moral et sa motivation pour aller à l'école ?

Pourtant, ce ne sont pas les témoignages et les expertises qui manquent : parents, professeurs,

pédiatres, psychologues, orthophonistes... Tous les personnels de l'enfance, de l'éducation ou de la santé n'ont cessé d'alerter sur les effets dramatiques du port du masque chez les enfants.

Le constat est tout de même désarmant : nous sommes en train de revivre le même scénario que l'année dernière, avec les mêmes rebondissements à chaque période de l'année.

Pourtant, nous attendions tant du vaccin. On nous avait promis une sortie de crise grâce à lui.

D'ailleurs, la campagne de vaccination a eu lieu avec succès. La plupart des Français ont fait les efforts demandés pour aller dans ce sens, car c'était la seule solution qu'on nous a laissé entrevoir.

Le vaccin est-il efficace, oui ou non ? Nous savons effectivement qu'il n'empêche pas la contagion.

Cependant, n'est-il pas censé protéger au moins des formes graves ?

Alors quoi ? Allons-nous vivre masqué *ad vitam aeternam* et sacrifier toute une génération, nos enfants, vos enfants, pour essayer de sauver quelques centaines de personnes dont la plupart très âgées ?

Combien de temps encore allons-nous répéter aux enfants qu'ils doivent faire des efforts ?

Personnellement, je n'en suis plus capable.

Il me semble que d'une prudence apparemment légitime en 2020, nous sommes passés à un excès de prudence qui se révèle mortifère. Et je ne parle même pas des collégiens et des lycéens auxquels on n'a jamais cessé de faire porter le masque, que ce soit en classe ou à l'extérieur, alors qu'ils se font massivement vacciner au nom d'un odieux chantage. N'est-il pas honteux que les adolescents qui ne soient pas vaccinés contre le covid subissent une telle discrimination, d'autant plus pour certaines activités proposées à l'école ?

En oublie-t-on que ces enfants et ces adolescents seront les adultes de demain et qu'ils risquent fort de nous en faire le reproche un jour ou l'autre ?

L'article 3 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant stipule : « Dans toutes les décisions qui concernent les enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale. »

Quelqu'un pourrait-il m'expliquer quel est le bénéfice pour ces enfants à porter le masque toute la journée, alors qu'en ce qui les concerne le risque sanitaire est extrêmement faible ?

Que fait-on des multiples études scientifiques concernant le port du masque prolongé et quotidien chez les enfants et dont les conclusions laissent craindre des conséquences néfastes sur leur santé ?

Existe-il d'ailleurs un suivi sérieux de notre gouvernement en termes de santé publique par rapport à tout cela ?

En tout cas, quand je vois mes élèves éternuer ou renifler dans leur masque, quand je les vois passer plusieurs heures dans leur masque souillé à respirer leurs différents germes et microbes, je ne peux être que sceptique concernant les prétendus intérêts sanitaires de ce masque.

Cela est d'autant plus ridicule que nous nous retrouvons face à des variants de moins en moins dangereux, pour ne pas dire inoffensifs en ce qui concerne les enfants. Nous avons vu ces dernières semaines le virus se propager dans nos classes à travers tous les élèves qui ont été testés positifs au covid, malgré le port du masque par ailleurs. Or, pour la grande majorité d'entre eux, il ne s'agissait que d'un rhume ou d'une grippette d'un jour ou deux. Pas de quoi en faire une affaire d'état.

Enfin... Dans un monde normal.

On pourrait en rire si ce n'était pas si dramatique : on préfère sacrifier le bonheur et la santé mentale de nos enfants sur l'autel de l'incohérence et de l'injustice. Nous en venons même à les exposer à un soi-disant vaccin sur lequel nous n'avons aucun recul et qui peut être potentiellement dangereux alors qu'ils n'en retirent de toute évidence aucun bénéfice. Tout cela pourquoi ? Pour protéger des adultes qui sont normalement déjà protégés par ce même vaccin dont le gouvernement ne cesse de nous vanter les mérites ?

Or, ce n'est pas aux enfants de protéger les adultes !

Si ces adultes craignent tant de tomber malades qu'on les laisse porter tous les masques FFP2 qu'ils voudront mais qu'on laisse les autres personnes tranquilles.

Jusqu'à présent j'ai fait en sorte d'appliquer les multiples protocoles qui se sont enchaînés de manière ubuesque. J'ai essayé de tenir bon et d'assurer mes missions dans le souci de l'intérêt de mes élèves et d'une vraie continuité pédagogique, mais cela devient insupportable. Mon exaspération, ma colère et ma souffrance ne font que croître jour après jour.

Je ne supporte plus de continuer à garder bonne figure pour ne pas perturber encore plus mes élèves alors que je n'ai qu'une seule envie : c'est de leur dire de se libérer de ce masque.

Je ne supporte plus d'être complice de cette mascarade et de participer à ce que je n'hésite plus à qualifier de maltraitance institutionnalisée.

De la même façon, je ne comprends pas ces enseignants qui ne trouvent rien à redire à ces ordres et contre-ordres délirants et au triste sort qu'on inflige aux enfants. Ne voient-ils donc pas que tout cela n'a plus lieu d'être ?

Le fait est que le ministère de l'Education nationale, sous la houlette de M. Blanquer, a opéré il y a quelques temps déjà une vaste entreprise d'infantilisation, de manipulation et d'intimidation vis-à-vis du corps enseignant. Les professeurs sont désormais soumis au devoir de réserve de manière drastique et la peur d'éventuelles représailles s'est installée dans la plupart des esprits. Il devient ainsi presque dangereux d'émettre la moindre contestation assumée comme il devient de moins en moins courant de faire preuve d'esprit critique.

La peur du virus s'est également propagée dans nos rangs de manière irraisonnée et cette funeste conjonction a malheureusement conduit un certain nombre d'entre nous à faire preuve de zèle dans la stricte application des mesures sanitaires à l'école.

Cependant, n'est-ce pas à nous enseignants qu'il appartient en premier lieu de faire preuve de discernement ? N'est-il pas de notre rôle de garantir la sécurité affective de nos élèves ? Quand je lis les publications de certains syndicats, je ne comprends plus : il semble que nos valeurs se sont complètement inversées. On ne parle plus que de « la santé et de la sécurité du personnel », quitte à bâillonner les enfants et à les angoisser en permanence.

Je suis personnellement interloqué quand je vois pendant les récréations des collègues dire à nos jeunes élèves de rester bien à distance, malgré le fait qu'ils portent le masque et qu'ils soient à l'extérieur. Que nous est-il donc arrivé ?

L'empathie n'est-elle plus une qualité indispensable pour travailler avec des enfants ?

Heureusement, il y a de plus en plus de professeurs et de parents qui osent enfin exprimer leur désaccord. Certains commencent à se rendre compte que tout cela ne sert à rien, que ces mesures sont complètement disproportionnées par rapport au faible danger que représente désormais le covid. On commence même à se demander si tout ce que le gouvernement nous demande de faire subir aux enfants ne relève pas d'une forme de maltraitance.

J'entends dire de plus en plus qu'il est temps maintenant qu'on laisse les enfants tranquilles.

Effectivement, je crois qu'il est vraiment temps que tout cela s'arrête.

Il est désormais urgent de s'unir et dire tous ensemble, d'une seule voix :

Stop ! Laissez nos enfants en paix !

Rendez-leur leur insouciance, leur joie de vivre et leur enfance !

Rendez-nous notre liberté !

Laissez-nous vivre normalement !